

La froideur de la ville

AVIS AUX INTÉRESSÉS
de Daniel Keene

Avec Jean-Paul Roussillon,
Gilles Privat.

Un père et un fils vont vers la séparation et la mort dans l'indifférence de la cité où ils demeurent. Une grande mise en scène de Didier Bezace et des interprètes bouleversants.

Théâtre de la Commune,
Aubervilliers,
tél. : 01.48.33.16.16.
Jusqu'au 20 octobre.

« *J'ai quelque chose à te dire* », dit un père à son fils dans la première scène de la pièce. Le fils, Léo, peut-il comprendre ? Il a quarante ans, ne sait dire que « *Papa* » sur différents tons, est incapable de vivre seul, ne débouche sa veste que si on lui rappelle comment. Cet enfant adulte, atteint d'une déficience mentale, a toujours vécu avec son père. Ce jour-là, le « *J'ai quelque chose à te dire* », proféré avec une certaine difficulté, pourrait avoir la violence d'un coup de tonnerre si le fils saisisait ce qui va lui être confié. En effet, le père annonce qu'il doit se retirer dans un hôpital, pour y mourir d'un cancer qui aura raison de lui dans quelques semaines. Il pourrait rester dans leur appartement mais la douleur, qui ne pourrait être atténuée, serait intolérable.

La pièce de Daniel Keene conte la recherche désespérée d'une solution pour le grand enfant. A qui le confier ? L'auteur nous montre le père, toujours escorté de Léo, demandant l'aide d'un frère et recherchant une sœur perdue de vue. Fatigué et seul, n'ayant que des économies ridicules, le père en vient à souhaiter la mort de son fils ou à admettre l'idée de le laisser à la rue, avec une enveloppe contenant de l'argent et la mention « *Avis aux*



Pascal Victor

Jean-Paul Roussillon, le père, Gilles Privat, le fils, ondoient entre vie et mort, avec amour.

intéressés ». Mais les deux hommes ne pourront se séparer.

Théâtre de vérité humaine

Daniel Keene, écrivain australien, est l'auteur le plus joué à Paris au cours de cette rentrée. Cinq de ses pièces sont créées ou vont l'être ! Ce spectacle est, sans doute, l'un des plus bouleversants, grâce à la force de son sujet et à la mise en scène de Didier Bezace, d'une sensibilité méticuleuse. Ce théâtre n'est pas foncièrement neuf, mais il restitue une vérité humaine dont bien des dramaturges ont perdu les notions essentielles. Dans ses autres pièces, Keene évoque également la solitude de l'être humain dans les grandes métropoles, mais il s'intéresse aussi à l'étrangeté des rencontres et à l'humanité cantonnée dans les marges. En tant que poète de la société, il n'est pas si loin d'un Arthur Miller lorsqu'il narrait, en 1949, « *La Mort d'un commis-voyageur* ». Mais, chez Keene, rien n'est expliqué, tout est ramené à des scènes d'une durée minimale et à des mots simples derrière lesquels il faut aller chercher ce qui ne nous est pas dit. Pourquoi le père et le fils

sont-ils dans cet isolement, par exemple ? Pourquoi n'y a-t-il pas d'autres solutions à ce drame ? C'est à nous de le deviner.

Bezace a conçu ce spectacle d'une heure et quinze minutes comme une succession de courtes séquences, très cinématographiques, où quelques éléments mobiles, habilement déplacés, donnent une vision changeante de la ville et des lieux privés. Ce décor de Jan Haas, c'est un monde sans couleur où l'on meurt de mort ou de solitude. La mise en scène y déplace lentement les personnages, tristes héros d'un microcosme humain dilué dans un macrocosme inhumain. Jean-Paul Roussillon, immense acteur, est le père avec cette fausse placidité qu'on lui connaît, cette manière apparente de parler sur une seule note, bougonne, ennuyée – qui cache tant de notes secrètes. Gilles Privat, qu'on a vu clownesque dans les spectacles de Celine Serreau et Benno Besson, joue admirablement un fils quasi silencieux chez qui les émotions pures se dessinent d'un trait presque invisible. Une soirée pour nous fasciner et nous hanter.

GILLES COSTAZ